



## ■ colloque

# 30 % d'énergies renouvelables : le "premier cap" à atteindre

À l'heure où la question de la maîtrise énergétique se pose avec une grande acuité, les travaux axés sur la prospective et l'aide à la décision revêtent un intérêt inédit.

Autant dire que le colloque « L'Énergie par ses externalités », organisé à l'occasion des dix ans du master spécialisé en optimisation des systèmes énergétiques (OSE) de l'école des Mines de Paris, est donc tombé à point nommé pour éclairer le débat. Cette semaine, durant trois jours, des dizaines de spécialistes du sujet, universitaires et professionnels, se sont en effet réunies à Ajaccio et à l'université de Corse, pour aborder les enjeux politiques, économiques et environnementaux liés à cette problématique majeure.

### Répondre aux besoins

« L'objectif de notre formation est de définir et de répondre aux besoins existants au niveau industriel, dans toute la chaîne de l'énergie », a souligné Gilles Guerassimoff, le responsable du master OSE. « Ce travail s'effectue en lien avec la chaire Modélisation prospective pour le développement durable, l'idée étant non pas de faire une prévision, mais de trouver le meilleur compromis possible dans ce domaine. »

Actuellement élaborée jusqu'aux environs de 2050, cette recherche n'exclut a priori aucune sorte d'énergie, tout en étant évidemment très centrée sur les énergies renouvelables (ENR).

« Nous allons dans le sens d'un développement de ces ressources, ce qui



A l'occasion des dix ans du master spécialisé en optimisation des systèmes énergétiques des Mines ParisTech, de nombreux spécialistes se sont réunis durant trois jours, à Ajaccio et Corte, afin d'aborder les différents enjeux de cette problématique cruciale pour l'avenir.



(Photo Mario Grazi)

est positif, même si cela pose dans le même temps d'autres problèmes, notamment au niveau du stockage, sachant qu'une baisse de la consommation globale n'empêche pas l'augmentation des besoins spécifiques, a ajouté le scientifique. Le tout ENR n'est en tous les cas, pas encore réalisable. »

### L'insularité, cet espace expérimental privilégié

Une affirmation forte et d'autant plus parlante dans le cadre de l'insularité, lorsque l'on sait que la proportion d'énergies renouvelables intermittentes ne peut y excéder les 30 %, au ris-

que de s'exposer à une trop grande instabilité du réseau. Un seuil qui n'est toutefois pas encore atteint en Corse, malgré l'ambition politique d'un « triple pied énergétique » portée par la collectivité territoriale. Et les prédispositions naturelles qui font des îles des terrains d'expérimentation privilégiés.

Cette dimension a d'ailleurs été mise en exergue par le responsable du master Énergies renouvelables de l'université de Corse, Philippe Poggi, qui présidait la session sur « L'insularité et les territoires isolés : un cadre précurseur à privilégier ».

« En terme de recherche et de formation, la Corse continue à se positionner sur les thématiques de l'environnement et du développement durable », a-t-il noté. « Mais dans la réalité, il semble plus difficile de faire émerger des moyens autres que les solutions caribonées. Depuis le black-out de 2005, on se trouve visiblement dans une situation de réflexion qui est nécessaire mais qui ne doit pas empêcher d'avancer, sans pour autant se précipiter. »

### Des problèmes techniques

Avancer, certes, mais comment résoudre l'équation de l'efficacité et du

respect de l'environnement ? « Il s'agit déjà d'atteindre cette première étape de 30 % d'ENR », répond le spécialiste.

« Passer ce cap pose des problèmes techniques, notamment en terme de stockage. Au niveau de nos ressources locales, la biomasse est une solution à condition de développer la filière, tandis que le soleil et le vent peuvent servir de manière intermittente. Pour le reste, le choix du Galsi paraît le moins "impactant" en terme de pollution, même si la question de sa réalisation se pose toujours. » Un point d'interrogation au centre des préoccupations. LAURÉ FILIPPI